

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUTS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avanta-geux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE,

Revue de la Semaine : Dons faits à l'église de Ste Anne de la Pointe-au Père, lieu de pèlerinage à la Bonne Ste-Anne dans le diocèse de Rimouski.—Société de colonisation de l'archidiocèse de Montréal.—L'Angleterre catholique.—Bénédiction des drapeaux du régiment Royal-Irlandais, en Angleterre.—Un signe des temps.

Causerie Agricole : De l'élevage du cheval (Suite).—Le cheval pur sang arabe.— Le cheval pur sang saglais.

Sujets divers : Des fourrages hachés.—Nécessité du repos, d'une bonne aération et de la lumière pour les animaux à l'engrais.—L'emploi du sel pour les animaux.—Les porcs exposés aux intempéries.

Choses et autres : Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.—La vache à lait et le bœuf à l'engrais.

Recettes : Peinture au lait et à la chaux.—Repassage du linge.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Le N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"L'élevage du cheval," des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix 60 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Eglise de Ste-Anne de la Pointe-au Père.—Sous ce titre nous lisons dans le *Nouvelliste*, de Québec, du 26 septembre dernier :

"Un de nos correspondants nous dit que l'église de Ste Anne de la Pointe-au-Père est une des plus belles qu'il ait vues. La peinture à fresque, exécutée par M. Meloche, de Montreal, a coûté \$2,500.00. C'est le Rév. M. Bolduc qui agit comme curé, et c'est à la fois un apôtre dévoué et un homme d'entreprise et d'avancement.

"Les fidèles de la Pointe-au Père ont droit d'être fiers de leur église et nous les en félicitons."

A cette notice le correspondant du *Nouvelliste* ajoute la liste des généreux donateurs des jolies statues qui ornent le sanctuaire de Sainte Anne. Comme cette liste est incomplète, nous croyons devoir publier celle que nous a transmise M. le curé de la Pointe-au-Père.

Les statues en plomb doré du dôme et des clochetons ont été données : sainte Anne par Mlle Clara Da-ville, de Montréal; l'Immaculée Conception, par Mme D. McDonald de St Jean Baptiste de Montréal; saint Joachim, par le Rév. Majorique Bolduc, curé de Sainte Anne de la Pointe au-Père.

Voici les noms des donateurs des statues de l'intérieur : saint Jean l'Evangéliste, Mgr J. Langevin, évêque de Rimouski; saint François d'Assise, T. R. Messire E. Langevin, vicaire-général de Rimouski; Sacré-Cœur de Jésus, Mlles Banger et Pineau, de la Pointe-au Père; l'Immaculée-Conception, Dame veuve Ph. Lavoie; saint Joseph, M. et Mme Thomas Chouinard; saint Joachim, M. et Mme Amédée Lavoie; saint Luc, M. Montigny et Mme V. Bouillon; saint Marc, M. et Mme Ol. Poirier; Anges adorateurs, M. et Mme Rouleau et M. et Mme P. Beaulieu; saint François-Xavier, M. Xavier Beaulieu; saint Louis de Gonzague, M. et Mme Lucien Bouillon; saint Benoît, abbé, MM. P. et Benj. Poirier; Sainte Anne, M. et Mme Daniel Ruest, tous de Sainte-Anne de la Pointe-

au-Père; saint Jean Baptiste, M. Dupil, pilote, Lévis; saint Pierre, apôtre, M. le chanoine P. J. Saucier, supérieur du séminaire de Rimouski; saint Mathieu, M. Meloche, décorateur de l'église, de Montréal; saint Vincent de Paul, M. le chevalier E. Martineau, de Québec; saint Charles Borromé, Mgr Chs. Guay, Prot. Apost., de Sainte-Anne de Ristigouche.—*Le Messager de Ste-Anne.*

Société de colonisation de l'archidiocèse de Montréal.—Les zéloteurs de la société de colonisation de l'archidiocèse de Montréal, doivent, selon les règles de la société, remettre avant le 2 novembre prochain, au zélateur général de la branche locale à laquelle ils appartiennent, leurs listes de colonisation, et aussi, l'argent qu'ils ont reçu des membres de leurs dizaines. Toutes les listes distribuées en 1886, même celles qu'on n'aurait pas pu remplir, doivent être remises au même zélateur général.

Le Rév. Père J. B. Nolin, S. J., prédicateur diocésain de la colonisation, passera en novembre chez Messieurs les zélateurs généraux des églises et des maisons d'éducation de l'archidiocèse pour y régler définitivement avec eux les comptes de la société de colonisation pour l'année 1886.

Le R. P. Nolin profite de l'occasion pour annoncer qu'à l'avenir il sera au collège Saint-Marie, rue Bleury, Montréal, le vendredi de chaque semaine, pour y recevoir ceux qui désireraient lui parler au sujet de la colonisation. C'est à ce même Collège que toute lettre ou communication doit lui être adressée.—*La Presse.*

L'Angleterre catholique.—Le 7 septembre, à Arundel (Sussex), douze sœurs Clarisses, de la maison de Lonars, prenaient possession du monastère offert à leur piété par la générosité du duc de Norfolk, et construit sur les domaines du château, dans un endroit ombragé et solitaire, à un mille environ de la résidence ducal. Un grand nombre de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïques, avaient accepté la gracieuse invitation qui leur avait été adressée par l'illustre donateur. Aux côtés du duc et de la duchesse de Norfolk, se trouvaient lord Edmond Talbot, frère, et ladies Mary et Marguerite, sœurs du duc. La messe a été célébrée dans la chapelle du nouveau couvent par Mgr Bult, ancien curé et chanoine d'Arunde aujourd'hui évêque de Southwark. Puis le père Vaughan, des Bénédictins de Fort-Augustus, a exposé, dans un éloquent discours, le principe qui anime les pauvres filles de Sainte-Claire, leur genre de vie, les récompenses qu'elles s'assurent par la pratique du renoncement, les grâces qu'elles attirent sur l'Eglise et sur leurs bienfaiteurs. Il a rendu un juste hommage à la fondatrice Mme la duchesse de Norfolk, née Clifton, dont la famille a la gloire de compter trente-cinq Clarisses. Après le sermon, il a été procédé à la bénédiction des différentes parties du monastère. La cérémonie de la clôture a été des plus touchantes. Une petite fille, parente d'une des religieuses, a, dans une corbeille de fleurs, présenté les clefs du monastère qui furent aussitôt remises à la mère abbesse par la duchesse. Celle-ci, après avoir adressé en pleurant un dernier adieu aux généreuses filles de Sainte-Claire, sortit avec les dames qui l'accompagnaient, et les portes se fermèrent pour toujours. Ce spectacle, au sein de cette Angleterre, si longtemps rebelle au

culte, à l'enseignement et aux vertus héroïques du catholicisme, a produit une impression profonde, en même temps qu'il témoignait d'une résurrection de l'esprit séraphique autrefois si vivant dans ce pays.

Bénédiction des drapeaux du régiment Royal-Irlandais, en Angleterre.—Un fait tout récent montre combien les idées se sont modifiées en Angleterre au sujet du catholicisme.

Il y a quelques jours de nouveaux drapeaux étaient distribués au régiment Royal-Irlandais. La plupart des soldats de ce régiment étant catholiques, la bénédiction des drapeaux, sur l'invitation expresse du ministre de la guerre, a été faite par un prêtre catholique, M. J. O'Flaherty. C'était la première fois que pareil fait se produisait depuis la Réforme.

Un signe des temps.—La scène se passe dans une grande gare de chemin de fer en France.

Je ne parle pas, bien entendu, des inconcevables violences que des voyageurs autrichiens ont eu dernièrement à subir en traversant Lyon, pour se rendre à un pèlerinage célèbre, mais d'un fait plus récent, qui s'est produit contre des compatriotes et dans un département voisin. Scène pénible, écœurante, et qui montre bien ce que sont devenus déjà, sous l'influence délétère des moralistes du jour, les sentiments nobles et généreux, si profondément enracinés jadis au cœur de la nation française.

Un train s'est arrêté dans la gare, contenant parmi les voyageurs un assez grand nombre de soldats isolés en uniforme. Arrive, en sens inverse, un train de pèlerinage qui s'arrête également; beaucoup de femmes et d'enfants, des malades et des infirmes portés à bras, de pauvres êtres misérables et chétifs que la science se déclare impuissante à guérir, et qui vont demander à leur foi le soulagement de leurs infortunes, l'apaisement de leurs souffrances, au moins la consolation de leurs douleurs: des faibles, dans tous les cas, respectables toujours pour quiconque a du sang français dans les veines.

A cette vue, cependant, les rires, les sarcasmes, les insultes éclatent de toute part dans le train des voyageurs et—j'ai honte de le constater—les soldats eux-mêmes se joignent brutalement à cette grossière clameur.

Pour les civils, rien à dire, et vraiment je ne m'en soucie guère.—Ces électeurs bien pensants sont dans leur rôle.—Un des leurs, qui s'appelle Goblet, n'a-t-il pas eu le cynisme d'insulter, récemment encore, du haut de la tribune française, nos croyances chrétiennes les plus respectables! Ce petit homme, ministre de passage, n'oserait certes pas—et pour cause,—commettre pareille inconvenance ailleurs qu'au Parlement et sûr de l'impunité. Gens mal élevés, voilà tout, c'est la note caractéristique des puissants du jour; et leur clientèle doit s'y conformer pour avoir sa part du gâteau. Mais des soldats français, assez lâches pour insulter des femmes, des prêtres et des infirmes, c'est là un fait nouveau, un symptôme, un signe des temps. J'en rougis pour le glorieux uniforme de mes jeunes années, j'en rougis pour les conscripts de ces vaillants soldats que j'ai eu l'honneur de conduire au feu, et qui ne savaient pas, ceux-là s'attaquer aux faibles.

On aurait vu beau jeu, en vérité, si les pèlerins avaient seulement essayé de chanter un psaume;

toutes les casquettes galonnées du pays seraient accourues en toute hâte pour leur imposer silence, avec raison peut-être, et pour ne pas gêner la manœuvre. Mais en présence de ces refrains obscènes, hurlés par dérision sur l'air de nos chants religieux, nul n'osait intervenir. Songez donc, protégés des catholiques, des pèlerins surtout, contre l'insulte? Quel fonctionnaire de nos jours oserait publiquement s'y risquer?

Et pendant cette scène odieuse, mon esprit se reportait involontairement à un autre souvenir lointain déjà, mais bien vivant encore. C'était au mois d'août 1371, sous les murs de Metz, la veille du jour où nous devions marcher en avant pour aborder l'ennemi. Ces beaux régiments de la première division, ces vieux soldats revenus avec nous du Mexique, étaient là superbes, et le cœur se serrait à la pensée de tous ceux qui allaient tomber dans quelques heures, sanglants et mutilés sur le champ de bataille.

Deux prêtres, à l'aspect vénérable, viennent à passer devant le front de bandière, des aumôniers, des missionnaires, je ne sais. Ils donnent aux premiers soldats qu'ils rencontrent des médailles bénites, avec une bonne parole et un serrement de main. Aussitôt un grand mouvement se produit dans le camp, toutes ces vieilles moustaches entourent respectueusement les deux prêtres. — "Une médaille, monsieur le curé, disaient-ils; une médaille bénite pour bien mourir demain, s'il le faut, et gagner la bataille."

Et le lendemain, en effet, ces intrépides soldats, combattant un contre trois, laissaient sur le terrain, sans avoir reculé d'une semelle, le tiers de leur effectif. C'était, je vous le jure, un beau spectacle que cette lutte de héros.

Le soir venu, les soldats aux médailles étaient morts dans les plis de leur drapeau, l'orgueil aux lèvres, le visage à l'ennemi et le général Changarnier pouvait dire plus tard, parlant d'eux, lui aussi, à la tribune de la Chambre: "Ils se sont couverts de gloire!"

Je souhaite aux jeunes soldats, pauvres insulteurs d'hier, d'en faire autant le jour venu, demain peut-être. — Vicomte DE MONTFORT. — *Annales Catholiques*.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

Le cheval pur sang arabe. — L'excellence du cheval arabe de premier sang, physiologiquement étudié, tient à ce fait que les qualités fondamentales de l'espèce, que les facultés les plus intimes de sa nature trouvent dans les conditions de sa structure, dans l'agencement de toutes les parties du corps, sous son enveloppe enfin, la combinaison physique la plus heureuse, les proportions les plus justes et les mieux appropriées à leur entier développement. Du premier coup d'œil, on juge, on sent qu'il est particulièrement bâti pour la durée, pour la résistance. Chez lui une harmonie exacte réunit et lie solidement entre elles toutes les régions pour des actions soutenues et prolongées. Dans cette organisation, tout est au titre le plus élevé tout est bien à sa place, tout se trouve dans un équilibre parfait.

Nul cheval n'est mieux placé et ne se montre plus beau que le cheval pur sang arabe. Son arrière-main est pour les mouvements généraux un ressort plein de force et de souplesse; les parties antérieures construites pour embrasser largement le terrain, reçoivent par une tige vertébrale solide, irréprochable, l'impulsion à laquelle elles obéissent avec la plus grande facilité. Sa belle charpente semble la solution la meilleure des problèmes de mécanique animale auxquels la spécialité des services du cheval nous fait attacher le plus d'importance. Partout les leviers mobiles du squelette allongent leurs bras et les projettent dans la direction où s'agrandit le plus le sinus de l'angle des puissances qui les meuvent. Il en résulte, pour les détails des beautés de premier ordre, et, pour l'ensemble, une aisance de mouvement, une grâce, une légèreté toute exceptionnelle.

Ainsi les os du bassin dessinent un quadrilatère presque régulier. Les hanches convenablement accusées, sont longues et écartées; la croupe s'abaisse peu au-dessous de la ligne horizontale, et présente d'admirables conditions de force. La queue dont le port est si élégant, ajoute encore aux beautés de l'arrière-main; elle est surtout remarquable par le volume de ses muscles.

Dans les parties antérieures, une région attire tout particulièrement l'attention, celle de l'épaule qui se montre longue et très inclinée, perfection si peu ordinaire chez les chevaux orientaux en général, qu'on a pu croire la race entière atteinte du défaut qu'on désigne ainsi: épaule courte et droite. Ce vice de forme très essentiel, car il en entraîne d'autres qui limitent forcément l'extension des mouvements, ne se trouve pas dans les familles pures, et ceci était important à signaler.

Par une conséquence naturelle, le garrot est élevé, comme il est bas et noyé quand l'épaule est courte et droite, il se lie à une encolure gracieuse et bien sortie. Les dimensions de la poitrine sont grandes. Son diamètre antéro-postérieur, fort étendu, ne laisse que très peu de place au flanc; dans le sens vertical, l'espace est agrandi par la forme à la fois longue et arrondie des côtes, ce qui donne une certaine largeur au poitrail. Les vastes proportions de toute cette partie du corps, jointes à l'ampleur de l'arrière-main, font que le cheval arabe de bonne extraction est étoffé et compact; sa souplesse et sa grâce n'ont rien de commun avec la légèreté, l'élongation et le manque d'ampleur des chevaux qu'on décore des appellations les plus mal sonnantes.

La tête est remarquablement belle par sa forme et par son expression. Le front est large, carré; l'œil grand et bien ouvert rayonne d'intelligence et de fierté; puis, ce qui donne un caractère particulier de douceur à la physionomie, le bord libre des paupières se montre entouré d'une légère bande noire qui lui forme comme un cadre régulièrement dessiné. Le développement du front et surtout du crâne entraîne cette brièveté relative de la tête que l'on estime à si juste titre dans les chevaux de noble race. Les lèvres paraissent minces et rétrécies, mais elles ne paraissent ainsi qu'en raison du développement de la région frontale. La fermeté de leur tissu, la netteté des contours et la large ouverture des naseaux donnent du reste à cette extrémité de la tête une

forme carrée très prononcée. Les oreilles sont longues, bien découpées et très mobiles, quelque peu recourbées à la pointe.

Si nous passons à l'appareil respiratoire, nous trouvons une richesse d'organisation égale à la puissance avec laquelle s'exécute la fonction qui lui est dévolue. Ce n'est pas seulement le thorax dont la capacité est vaste, mais le larynx et la trachée dont le volume et la résistance sont remarquables. Le larynx n'est pas logé moins à l'aide entre les branches de la mâchoire inférieure que ne l'est le poumon dans la poitrine. Tout ici est admirablement disposé pour offrir à l'air qui pénètre et qui sort, des voies larges et faciles.

La même harmonie et la même perfection se retrouvent dans tous les instruments de la vie, dans tous les appareils d'organes qui constituent la machine vivante. Mais à quel degré ne les découvre-t-on pas dans l'ensemble du système nerveux, cerveau et moelle épinière réunis!... Il y a là une prépondérance réelle, incontestable, et qu'il faut bien admettre comme le caractère le plus élevé, comme le trait le plus saillant de la noblesse des races. L'action nerveuse domine et dirige toutes les fonctions. L'étendue et la perfection de ces dernières sont en raison même de la puissance de l'innervation. Or, dans aucune race, ceci est tout à fait hors de discussion, la puissance d'innervation n'est aussi grande que dans le cheval arabe de pur sang.

Les membres de ce dernier répondent de tous points aux conditions de souplesse et de solidité de toutes les parties du corps. Leurs articulations sont larges, les tendons sont forts denses, nettement détachés des surfaces osseuses; les aplombs sont corrects, et les sabots, régulièrement conformés, sont d'une corne dure et élastique.

Tel est, suivant M. Eugène Gayot, le cheval arabe étudié dans toute sa perfection.

Le pur sang anglais.—Le cheval de pur sang anglais n'a été dans ses commencements, c'est à dire pendant près de deux cents ans, que la reproduction exacte et entière du cheval noble d'Arabie. Reproduit de toutes pièces sous des influences climatiques très différentes de celles de la mère patrie, le cheval arabe n'a pu être acquis au sol de l'Angleterre qu'au prix de soins très attentifs et très suivis. Ces soins d'ailleurs, maintenant érigés en système partout où l'on reproduit la race pure, ont été calqués en tout sur le régime adopté de temps immémorial par les Arabes, régime fort simple en soi, si difficile dans la pratique, en tant du moins qu'on en mesure les forces par le petit nombre des résultats achevés qu'il est possible d'en obtenir. Il consiste dans la sélection bien comprise de ceux de ses produits qui montrent le plus de perfection, qui représentent au plus haut degré les qualités physiques et morales, inhérentes au pur sang. C'est le mode de reproduction en dedans, car la première attention à avoir, c'est de préserver la race de toute méauillance, de tout contact avec des animaux dont la pureté ne serait pas parfaitement reconnue, dont les qualités n'auraient pas été authentiquement constatées, dont la conformation ne présenterait pas tous les caractères de régularité et d'harmonie qui font la bonne et solide structure, qui sont aussi une garantie d'aptitude et de haute valeur.

Trois conditions essentielles président donc à la conservation des races pures, savoir:

Ce que les Anglais appellent le *pedigree* c'est-à-dire la connaissance généalogique, l'illustration de la famille, la pureté du sang, la noblesse de l'origine;

Les *performances*, ou l'histoire raisonnée des épreuves auxquelles ont été soumis les individus, les recherches sur les succès obtenus par des rivaux plus heureux ou plus capables, enfin la connaissance des causes des défaites constatées;

La *symétrie* dans les formes et dans les proportions, c'est-à-dire la parfaite concordance de toutes les parties du corps, les dispositions les plus heureuses de la charpente squelettique, le développement convenable des systèmes musculaire et tendineux, l'agencement régulier et solide de tous les leviers, l'absence de toutes tares héréditaires.

Avec un pareil programme, il est impossible de s'égarer et de faire fausse route. Son application constante assure la permanence des races pures et de la conversation entière des brillantes qualités qui la mettent au premier degré de l'échelle de l'espèce. Elle embrasse tout à la fois le principe et le fait; elle reste fidèle à la pureté du sang, à son homogénéité; elle sauve garde la forme qu'elle maintient pure également, c'est-à-dire correcte et libre de toutes les tares qui peuvent la déshonorer même chez les individus les mieux nés. Elle pousse à la perfection en opposant une barrière toujours ferme à la déchéance. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ce résultat est difficile à obtenir. C'est du grand nombre seulement qu'il peut sortir. Toute production trop restreinte demeure forcément impuissante; les sujets bien doués auxquels seuls doit être dévolue la tâche de conserver à la race son niveau le plus élevé ne peuvent naître qu'exceptionnellement d'une population considérable. Le renouvellement de celle-ci appartient à toutes les individualités qui ne portent aucune souillure, mais la transmission entière des qualités unies à toutes les perfections de la forme est l'apanage de quelques-uns envers qui la nature a été prodigue, car elle les a doués au plus haut point.

C'est en procédant ainsi que les Anglais, en important chez eux la race arabe pure, ont pu s'en approprier le type et le reproduire toujours le même, sinon absolument dans la forme, au moins dans son essence.

Pris à sa source, le cheval est un moteur. En Arabie, c'est tout simplement la valeur du désert, non rigide toutefois, comme une puissance mécanique et matérielle, mais un moteur animé, essentiellement modifiable dans sa force et dans ses actions, en raison des différents milieux où il peut être transporté.

En Angleterre, dans toutes les contrées fertiles et humides, les agents modificateurs, dont l'influence pèse sur la vie, poussent à l'expansion, au développement de la fibre musculaire et des formes, au plus grand volume des os. Et tandis que ce résultat, insensible et lent, se produit, d'autres modifications physiologiques peuvent être provoquées par l'effet seul du travail imposé de bonne heure aux produits. De là, comme conséquence nécessaire, inévitable, un déplacement plus ou moins considérable, plus ou moins heureux, dans l'harmonie des formes, dans les proportions des diverses parties de l'ensemble, bien plus encore, dans la pondération des qualités, dans la répar-

titution des forces, partant une conformation différente, des aptitudes nouvelles, des perfectionnements partiels, mais, par compensation, des affaiblissements correspondants; et si l'on exagère enfin, un type distinct extérieurement, car le principe même, le sang, n'a pas été atteint.

Voilà, suivant M. Eugène Gayot, toute l'histoire physiologique du cheval de pur sang anglais.—(A suivre.)

Les fourrages hachés.

S'il est vrai de dire que l'économie est plus utile en agriculture que tous les autres industries, c'est surtout à la distribution de la nourriture des animaux que ce précepte doit être appliqué. Ce n'est pas toutefois que, dans notre pensée, il faille nourrir avec parcimonie; au contraire, nous sommes d'avis que les animaux doivent recevoir une abondante alimentation et pour cela il est nécessaire de se livrer plus que par le passé à la culture des plantes fourragères, établir diverses espèces de prairies et des pâturages artificiels et étendre davantage les récoltes sarclées propres à fournir des aliments frais pendant l'hiver. Mais il importe aussi que le cultivateur sache tirer tout le parti possible de ses fourrages, de manière que, ne perdant rien pour la consommation, il puisse, avec les matières alimentaires dont il dispose, tenir le plus de bétail possible, tout en le nourrissant bien.

D'après l'expérience acquise, le moyen le plus certain pour économiser la nourriture, sans diminuer la ration des animaux, c'est l'emploi des fourrages hachés. Cette opération trouve ses défenseurs dans les rangs des cultivateurs qui apprécient le mieux la valeur de la nourriture pour les animaux. Ces hommes comprennent qu'une alimentation bien distribuée permet de nourrir plus de bestiaux, et procure à la ferme un engrais meilleur et plus abondant.

Le hache-paille dont on se sert dans nos fermes est le hache-paille à trois ou quatre lames. Cet instrument, qu'on devrait plutôt appeler hache-fourrage, a subi de notables améliorations depuis sa création.

Les cultivateurs qui nourrissent leurs chevaux avec le fourrage haché estiment à un quart l'économie qu'ils retirent au moyen du hache-paille. Ainsi les chevaux qui recevraient quatre bottes de fourrage au râtelier seraient à peine aussi bien nourris qu'avec trois bottes du même fourrage haché. Cette différence trouve son application dans la perte inévitable qui a lieu quand la nourriture est donnée au râtelier. En effet, quelle que soit la qualité des foin donnés en bottes, une partie est toujours foulée et perdue dans la litière. La quantité qui se trouve ainsi perdue est plus grande encore quand on donne des fourrages en grains. En outre le fourrage divisé est d'une digestion plus facile.

Si, comme nous venons de le démontrer, le fourrage haché et bien récolté est économique, à plus forte raison le sera-t-il quand les fourrages seront avariés. Dans les années pluvieuses où les foin sont recouverts de moisissures, à l'intérieur comme à l'extérieur des tiges, l'action du hache-paille et du blutoir les dépouille de tous les corps étrangers. Les corps nuisibles étant ainsi éliminés, les aliments, sans contenir plus de sucs nutritifs, ont du moins l'avantage

de ne pas altérer la santé des animaux. D'un autre côté, on comprend que dans cet état une plus grande partie de la nourriture est foulée aux pieds des chevaux et perdue dans la litière.

Lorsque le fourrage coupé est sorti du blutoir, il est essentiel de le remuer, afin d'opérer le mélange des divers fourrages qui le composent. Le plus grand nombre des cultivateurs le donnent dans cet état. Cependant on a remarqué que ce fourrage haché est mieux apprécié quand on lui donne un peu de moiteur. Cette observation a déterminé plusieurs agriculteurs à l'arroser avec de l'eau pure; quelques uns ajoutent du sol à l'eau; et d'autres enfin, emploient de l'eau melassée. La nourriture ainsi préparée doit être consommée dans la journée; si on la laissait plus longtemps en tas, la fermentation l'altérerait.

Nécessité du repos, d'une bonne aération et de la lumière pour les animaux à l'engrais.

Le repos.—La nécessité du repos dans l'engraissement du bétail est démontrée par les phénomènes généraux qui se montrent après les repas. Si on examine un bœuf à peine rassasié, on sent que la chaleur abandonne peu à peu les extrémités; bientôt l'animal se couche, et sa disposition au sommeil nous révèle la concentration nerveuse qui s'opère sur le premier estomac. La respiration courte, gênée par le diaphragme que les organes digestifs poussent sur le poumon, l'invite au repos. Le cœur concentre et accélère son action; la rate, comprimée, et d'autre part stimulée, se resserre et verse en abondance dans la circulation les produits de son élaboration. Il y a peu d'aptitude au mouvement, mais le repos absolu ne convient pas à un organisme sain; il peut déterminer l'inappétence, la constipation, des indigestions et des douleurs articulaires. Le repos doit être interrompu de temps en temps, au moins toutes les semaines, ou bien laisser l'animal en liberté dans un lieu clos, ou l'atteler, mais sans le fatiguer aucunement, en choisissant, selon les saisons, les heures du jour les plus favorables. L'air libre, les mouvements, raniment l'organisme et maintiennent les fonctions dans leur état normal.

Aération des étables.—La pratique de tenir les bêtes d'engrais dans des étables mal aérées n'est pas sans danger. La propreté des habitations est une règle d'hygiène indispensable pour prévenir la formation, la concentration d'effluves méphitiques que développent l'accumulation des excréments et la stagnation de l'urine; mais la propreté ne suffit pas pour obtenir un air salubre. Dans l'étable la mieux située, la mieux construite, la plus proprement tenue, l'air est vicié s'il ne se renouvelle pas. Les animaux renfermés dans un lieu clos se nuisent réciproquement, et en dépouillant l'atmosphère de son principe véritable, et en l'altérant par les éléments dont il se charge dans la poitrine pendant la respiration. Les vapeurs exhalées par la poitrine rendent l'atmosphère très putrescible; à cette cause puissante d'altération, il faut ajouter l'influence de toutes les matières qui s'élèvent du corps des animaux et du fumier. Ces émanations diverses se décomposent dans l'air, et, portées dans les poumons par la respiration, nuisent à la digestion, et deviennent le germe des plus graves maladies.

La lumière.—L'usage de tenir les animaux d'engrais dans une complète obscurité est également à rejeter. Si les plantes sont en grande partie redoublées de leurs propriétés savoureuses et odorantes à la lumière, l'influence exercée par ce fluide sur les animaux n'est pas moins favorable. Dans les écuries basses et étroites, où l'air circule à peine, où la lumière ne pénètre pas, les animaux ont mauvaise mine, sont languissants, ont l'œil terne, les chairs blanches, molles, peu savoureuses; ceux au contraire qui reçoivent l'influence vivifiante des rayons solaires sont dispos, vifs et robustes, ont les tissus fermes, et fournissent de la viande moins blanche, mais lourde et savoureuse. D'ailleurs, l'air pénétré de rayons lumineux est plus propre à la respiration que celui qui en est privé. Le bœuf dont le poumon est malade nous le prouve: il respire avec beaucoup de difficulté dans des lieux complètement obscurs.

L'emploi du sel pour les animaux.

Le sel convenablement employé, peut souvent contribuer à rendre l'alimentation des animaux plus avantageuse.

Un aliment, abstraction faite de ses qualités nuisibles, peut être contraire aux habitudes ou à la constitution des animaux; être de difficile digestion ou peu nutritifs; mais l'engrais et l'éleveur ont dans le sel commun un moyen facile pour obvier en partie à ces désavantages.

On voit quelquefois des animaux des espèces bovine et ovine prendre impunément les plus grandes quantités de plantes légumineuses et crucifères vertes, tandis que chez d'autres la plus petite quantité de ces fourrages semble agir à la manière des poisons. Cette diversité des effets provient sans doute de ce que l'habitude, qui, selon un antique proverbe, est une seconde nature, modifie l'organisation des animaux. Or, l'engrais peut, par l'emploi du sel, rendre presque innocents pour les ruminants, le trèfle, les betteraves, les navets, les fèves, si souvent nuisibles à ces espèces animales. Le sel n'agit pas comme réactif de l'acide carbonique, mais comme un stomachique qui en prévient la formation, en activant les forces digestives.

Nous pouvons encore retirer un grand avantage du sel dans les années pluvieuses et humides pendant lesquelles la partie ligneuse des plantes devient prédominante, et les rend de médiocre qualité.

L'utilité du sel commun, du reste, n'est pas seulement démontrée par les observations imparfaites des cultivateurs, mais par les expériences précises des agronomes et des savants.

Dans l'emploi de certains aliments, le sel commun est un condiment utile et un puissant moyen hygiénique: c'est un condiment utile qui donne à l'aliment un goût salé, une saveur qui est recherchée des animaux; c'est un puissant moyen hygiénique, puisqu'il provoque une sécrétion de salive plus abondante que les aliments fades ou de mauvaise qualité. Or la salive est le menstrue principal de la digestion, notamment pour les aliments riches en fécule. Sous l'influence du sel la matière alimentaire devient plus homogène dans les premier et deuxième estomacs; les sécrétions de ces deux organes deviennent plus copieuses,

la digestion est plus facile, la chimification plus complète, et le fluide assimilable, le chyle (liquide blanchâtre) plus abondant.

Tout cultivateur peut déterminer avec assez d'exactitude la quantité de sel qui doit être donnée à chaque animal d'après son espèce. La pratique a suffisamment prouvé que, dans les circonstances ordinaires, la dose de sel ou de tout autre remède doit être d'un tiers de moins pour le mouton que pour ce dernier. Enfin la dose du condiment doit être subordonnée à l'état de santé ou de maladie, à la constitution, à l'âge et au sexe. Ainsi si l'on donne deux onces de sel à un bœuf, il faut réduire à proportion la dose pour une vache, une oaco aux jeunes taureaux, trois quarts d'once aux génisses et un tiers d'once aux veaux.

La dose de sel doit varier aussi selon les qualités des aliments, et doit être déterminée avec exactitude, car une petite quantité infructueusement consommée sur beaucoup d'animaux peut causer une dépense assez importante.

Dans l'administration du sel, il ne faut pas oublier que donné pur, il occasionne des effets qui diffèrent de ceux qu'il détermine quand il est mêlé aux aliments. A l'état de pureté, le sel produit une sensation forte, désagréable, se dépose dans le premier estomac, et n'imprègne que peu les aliments; tandis que des aliments assaisonnés au sel se prêtent mieux à la macération, occasionnent une sensation agréable, uniforme, qui se répand sur toute la surface des estomacs, en excite les fonctions, et rend ces organes aptes à bien accomplir le grand phénomène de la digestion. Le cheval refuse le sel pur; mais, comme tous les autres herbivores, il recherche les fourrages salés.

Sagement employé, le sel a de nombreux avantages; mais il produit des accidents si on le donne à trop fortes doses. Un aliment trop salé resserre la surface interne des organes digestifs, en arrête les sécrétions, détermine une soif ardente, et rend la digestion imparfaite; continué à hautes doses, il surexcite les sécrétions du foie et de la muqueuse stomacale, détermine des déjections alvines répétées et sanguinolentes, la fièvre, une soif ardente et des sueurs froides.

Comme préservatif, le sel peut être fort utile; mêlé aux fourrages, il en facilite la conservation, tout en les améliorant: c'est la meilleure manière de l'employer. Les fourrages verts, qui déterminent des indigestions, sont moins dangereux s'ils ont été arrosés d'eau salée. Si l'on emploie à cet effet de l'eau chaude, elle s'évapore plus rapidement. Cependant, si l'on voulait conserver du fourrage très salé, il serait mieux que le liquide fût froid, afin que, l'évaporation se faisant plus lentement, l'imprégnation des végétaux fût plus générale et plus complète. Dans tous les cas, la quantité de sel, le degré de saturation de l'eau, doivent être en raison des qualités des fourrages.

Les porcs exposés aux intempéries.

Comme tous les animaux, les porcs ne profitent bien que lorsqu'ils sont logés dans un lieu tranquille et exposés à une douce température; mais ils peuvent, sans devenir malades, supporter, quand ils y sont habitués, les plus fortes chaleurs et les froids les plus intenses; mais nous devons ajouter que les pluies

froides et battues par les vents, la neige qui fond en tombant, les incommodes plus que le froid; ces pluies, cette neige, occasionnent, chez les jeunes porcs surtout, des maladies chroniques de poitrine, des hydropisies de la plèvre (membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine) et du péricarde (sac membraneux qui enveloppe le cœur). Les changements brusques de température, notamment le passage de la chaleur au froid, une nuit fraîche passée en plein air après une journée de forte chaleur, suffisent pour produire des angines très dangereuses.

Choses et autres.

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.—M. le directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne vient de faire l'achat d'un magnifique taureau pur-Ayrshire qui a obtenu le premier prix à la dernière exhibition provinciale à Sherbrooke. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, sur le terrain même de l'exhibition: c'est ce qui a engagé le Rév. M. Tremblay à en faire l'achat, avant même que les juges aient accordé le premier prix pour cet animal remarquable par sa forme et sa grosseur.

La récolte des légumes, sur la ferme modèle de Ste-Anne a été très satisfaisante. Le rendement dépasse plus que pour les besoins de la ferme, et la chef de pratique, M. Jos. Roy, a fait déjà plusieurs envois de légumes, tels que choux, navets, carottes, betteraves et céleri à Fraserville qui est le marché le plus voisin de la ferme. Nous avons visité les caveaux à légumes de la ferme, qui sont remplis de toutes sortes de légumes et en très bonne condition. M. Roy a pesé devant nous des navets de 25 à 30 livres et des betteraves de 14 à 15 livres. M. Roy nous a fait voir un tourne-sol (soleil) ayant un pied trois pouces de diamètre. Il nous a informé depuis que ce soleil renfermait 8,100 graines parfaitement mûres.

La vache à lait et le bœuf à l'engrais.—En examinant le bœuf à l'engrais et la vache à lait sous le rapport du bénéfice qu'en peut retirer le cultivateur, on doit nécessairement reconnaître que celle-ci rapporte beaucoup plus que le bœuf. Quelque soit le point de vue sous lequel on envisage la vache bonne laitière, elle représente l'instrument le plus économique pour retirer de nos pâturages les substances alimentaires qu'ils renferment. Nous devons donc, par conséquent, encourager l'élevage de la vache à lait, puisque le progrès, sur ce point tout en augmentant la richesse de nos terres établira le bien-être parmi les cultivateurs.

RECETTES

Peinture au lait et à la chaux

Prenez du lait caillé, que vous mêlerez à de la chaux, que vous aurez éteinte en versant une petite quantité d'eau dessus, en sorte qu'elle s'effleurira à l'air en se réduisant en poudre. Mêlez de cette chaux en poudre au lait caillé, qui reviendra aussitôt fluide: continuez à ajouter de la chaux jusqu'à ce que le mélange ait la consistance convenable pour être étendu au pinceau.

Vous donnerez la nuance que vous voudrez à cette couleur, en y mêlant soit de l'ocre jaune, soit du rouge de Prusse, soit du noir d'ivoire, suivant que vous voudrez donner à votre couleur une teinte jaune, rouge, grise, etc. Le bleu de Prusse bien broyé, la laque, vous fourniront, si cela vous convient, des nuances encore plus délicates.

Si vous joignez une trop grande quantité de terres ou de matières colorantes à la chaux, vous diminuerez certainement ses propriétés adhésives. Vous ajouterez alors quelques blancs d'œufs bien battus à votre préparation, en remarquant, toutefois, que trop de blanc d'œufs pourrait faire écailier la couleur.

Cette couleur séchant très-promptement, il faudra avoir le soin de n'en point préparer une grande quantité à la fois. Cependant, si elle venait à s'épaissir par trop, vous y ajouteriez du lait.

Il est bon de donner deux couches de cette couleur; quand elles seront sèches, vous les frotterez avec un morceau d'étoffe de laine, et elles deviendront aussi brillantes que si elles avaient été vernies.

Cette peinture, infiniment moins coûteuse que la peinture à l'huile, est presque aussi solide; elle a, de plus, l'avantage de sécher en peu d'instants, de ne produire aucune odeur, de résister à l'eau et de pouvoir être lavée aussi bien que la peinture à l'huile.

Repassage du linge.

Pour bien repasser, il y a plusieurs précautions à prendre, d'abord on ne doit pas attendre que le linge soit parfaitement sec, il faut en retirant les pièces de l'étendage, les étaler sur une table, les plier en 2, en 4 ou en 8 selon leur grandeur, les empiler les unes sur les autres, effacer les plis avec la main. Il résultera de cette méthode un grand avantage, c'est que l'humidité qui reste nécessairement dans les diverses pièces du linge, se répartira également dans toute la masse.

On doit par-dessus tout veiller à ce que le fer ne soit pas trop chaud, afin de ne pas roussir le linge; si le fer ne coule pas facilement, ce qui arrive lorsque le linge est empesé, frottez-le avec un peu de cire renfermée dans un sachet de toile.

L'empesage à l'eau de riz, est plus facile à repasser que celui à l'amidon; il est préférable pour les mousselines. On peut d'ailleurs mettre quelques gouttes de vinaigre dans l'eau amidonnée. Cette eau ainsi préparée, n'épaissira plus autant le tissu, et le fer coulera mieux.

On empèse souvent les grandes pièces, rideaux, etc., à l'empois cru, c'est-à-dire dissous à froid dans l'eau, mais cette méthode est vicieuse, car il faut dans ce cas repasser le linge très-mouillé, le fer ne coule pas, fait des plis et quelquefois le linge se déchire.

Un tiers d'once d'alun par pinte d'eau, rend l'amidon plus limpide et plus coulant. On attend pour cela qu'il soit en ébullition.

A Vendre

MOUTONS

COTSWOLD et SOUTH-DOWN

COTSWOLD:

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

SOUTH-DOWN:

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimonski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE;

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL**Poulets "Langhans" à vendre.**

Le soussigné offre en vente de magnifiques poulets de la race "Langhan" hautement appréciée par les éleveurs de volailles.

S'adresser à

P. THOMAS DUPONT, Notaire,
Village des Aulnaies P. Q.**A vendre à Deschambault**

Un magnifique taureau demi Durham, de trois ans. Le propriétaire a obtenu pour cet animal, trois premiers prix aux exhibitions agricoles de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. S'adresser à

SAMUEL POLIQUIN, Deschambault, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ...	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 8 juin 1886.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St Marc, Comté Verchères, P. Q.**Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.**

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire.—S'adresser à

RÉGENT FORTIN,
St-Alexandre de Kamouraska.**EGREMEUSE DE LAVAL!**

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordenses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.
110, rue St Paul, Québec.

23 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux; Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Creneoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sardeurs et rancheuses.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanenses, pour étendre le foin.

Porneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Horses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux.

Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Seies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de suc pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC